

de favoriser
est un des
ndérance des
osperité. Un
est un pays
qu'autrefois

pendent donc
tions qui la
de l'acrois-
sique et mo-

qui par son
peut donner
ombreuse que
at celles des
onde. Notre
es plus puis-
greffés sur ce
nos drapeau
ous donnons
tions. Nous
ous ces rap-

ndérance et
nous avons
es ont ouvert

ie du moins,
ées. La mor-
épasse de 10
Écosse est un
at, pour l'éta-
sse nationale,
e depuis de
l national.

000 habitants
s ne dépasse

pas 35. C'est un avantage dont nous devrions savoir tirer un plus grand profit. Cette fécondité prodigieuse, qui découle plutôt de l'intégrité des mœurs de nos familles que des influences du climat et de la vitalité de notre race, nous a empêché jusqu'ici de déchoir et a servi à combler le déficit que tendent à créer dans notre économie sociale la mortalité excessive et l'émigration de nos compatriotes sur le territoire voisin.

Mais, si, en adoptant le sens pratique des habitants de la mère patrie, en ne ménageant pas les sacrifices pour organiser la défense contre les maladies qui prélèvent un si lourd tribut sur notre population, en entrant courageusement dans la voie des réformes sanitaires, nous savions trouver le secret de réduire notre mortalité à un taux égal à celui de Londres, de l'Angleterre et de l'Écosse, (ce qui serait comme nous l'avons démontré, une épargne de 15 000 vies par année), notre avancement et notre accroissement seraient deux fois plus rapides.

Cette perte annuelle de 15 000 vies que nous pourrions éviter, devrait nous être d'autant plus sensible que nous sommes obligés de faire appel à l'immigration étrangère pour remplir les vides de nos carrières, et qu'elle représente assez exactement le chiffre présumé des pertes annuelles que nous subissons, depuis 25 ans, par l'émigration de nos compatriotes aux États-Unis.

Cette émigration qui nous décime, n'a guère pu être contrôlée par aucun des remèdes tentés jusqu'ici. C'est encore le problème qui préoccupe le plus vivement nos législateurs et tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre nationalité.

La plupart des réformes et des tentatives de progrès dans notre système économique semblent converger vers le but particulier de retenir au pays les enfants du sol. Cependant, on se sentira forcé d'admettre que ce fléau de l'émigration qui occupe à si juste titre l'attention de nos législateurs et de nos économistes, n'est pas une cause d'affaiblissement comparable à celle que nous subissons par l'excès de la mortalité évitable. L'émigration et l'excès de la mortalité nous font perdre, chaque année, un chiffre à peu près égal de vies ; l'une et l'autre sont par conséquent un égal péril en apparence, et constituent un affaiblissement moral et matériel très sensible pour notre jeune pays qui offre un champ si vaste pour des carrières nouvelles et pour l'extension de la colonisation.